

TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE...

EN MOINS DE DEUX HEURES

PLUS DE 120 000
SPECTATEURS!



HECTOR
OBALK

► Théâtre de **L'ATELIER** 75018 ► Théâtre du **13e ART** 75013

TOUTES LES RÉSAS SUR grand-art.online

A PROPOS

Hector Obalk fait un stand'up en musique et en images sur l'histoire de la peinture occidentale, accompagné de ses musiciens et d'un écran géant projetant des détails époustouflants. Spectacle complet, visuellement sophistiqué, musical et drôlissime d'un expert original, passionné et pédagogue. Pour tout public, de 9 à 99 ans. Sur la trame d'un mur de 1000 images, chaque show propose de visiter toute l'Histoire de la peinture, de Giotto à Yves Klein, et au-delà...

UNE SÉRIE DE PARCOURS DIFFÉRENTS

TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE est un cycle de spectacles qui se décline en trois spectacles différents. Chaque spectacle suit un parcours spécifique, mais tous retracent toute l'histoire de la peinture pendant 7 siècles (sauf le parcours M qui privilégie le 20e siècle):

- «LEONARD-CARAVAGE-CHARDIN...» (parcours A)
- «RAPHAËL-VELASQUEZ-INGRES...» (parcours B)
- «MONET-PICASSO-MONDRIAN...» (parcours M, plus orienté 20e siècle)

Chaque spectacle est autonome, le spectateur pouvant les voir dans n'importe quel ordre.

HECTOR OBALK

Hector Obalk, historien et critique d'art, auteur de divers ouvrages sur l'art dont «AIMER VOIR/ comment on regarde un tableau» (Hazan). Réalisateur de la série GRAND-ART sur arte (23 épisodes à ce jour). Chroniqueur au journal MARIANNE. Créé et produit des spectacles sur l'art depuis 2013.

DEJÀ PLUS DE 120 000 SPECTATEURS

- « Passionnant stand'up en images et un musique. Un spectacle familial » – ELLE
- « L'excellent Hector Obalk nous explique en musique les chefs-d'œuvre de l'art... C'est très très drôle et c'est très très riche ! » – LE MONDE
- « L'érudit Hector Obalk est aussi un showman à la Fabrice Luchini » – JOURNAL DU DIMANCHE
- « C'est drôle, brillant et ça rend intelligent » – VSD
- « Ceux qui n'y connaissent rien comprendront tout, et les spécialistes seront étonnés d'y apprendre des choses » – TÉLÉRAMA
- « Le Roi Hector est brillantissime » – L'OBS
- « Une expérience théâtrale inédite » – PARISCOPE

EXTRAIT du spectacle



LE MOT DE L'AUTEUR

*«Je me lance à présent dans un résumé de toute l'histoire de la peinture, en tentant une synthèse de tout ce que j'ai pu penser sur le sujet depuis 45 ans...
Le titre a l'air présomptueux et laisse deviner un propos inévitablement superficiel, je sais bien... Ce serait le cas s'il s'agissait de parler de 60 grands peintres en leur consacrant chacun deux minutes. Mais comme je passe en revue une quinzaine de chefs d'œuvre, d'époques toutes différentes, je prends tout mon temps pour m'enfoncer dans les détails de chacun d'eux, en menant de concert la critique d'art d'une œuvre et des généralités sur la peinture.
A partir d'un corpus de 8000 tableaux dont j'ai filmé tous les détails, je suis parfois la périodisation traditionnelle de l'histoire de l'art, et parfois pas.
Il s'agira enfin de susciter chez le spectateur un goût pour des régions de l'histoire de l'art qui lui sont encore inconnues...»*

Raconter « toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures », du XIV^e siècle à nos jours, n'est-ce pas forcément superficiel ?

Pas forcément. Si vous avez une vraie thèse, elle n'a pas besoin de 2 heures de temps car 20 minutes suffisent. Tandis que si votre « histoire de la peinture » consistait à faire défiler la centaine de peintres qui comptent, et donc de consacrer 1 mn 12 à chacun, alors là oui: ce serait superficiel. Mais ce n'est pas du tout mon cas. Tracer l'histoire d'une époque aussi longue ne prend que 20 minutes, car il s'agit de proposer un découpage qui est tantôt consensuel, et tantôt pas. Ce que j'apporte d'un peu nouveau, c'est que je donne autant d'importance au maniérisme qu'à la Renaissance. Que j'identifie trois révolutions, celle de la Renaissance, celle de Caravage et celle de l'art moderne depuis l'impressionnisme. Je décèle une symétrie évidente entre le mouvement renaissant de conquête du réel et le mouvement exactement contraire de l'art moderne, axé sur la réduction progressive du langage pictural jusqu'au monochrome. Mais le récit fouillé de mon découpage historique ne pourrait prendre que 20 minutes. Or, il se trouve que mon spectacle dure

deux heures et que je m'arrête sur une quinzaine de chefs-d'œuvres de grands peintres arbitrairement choisis pour illustrer mon propos. Mais là encore, je ne pense pas être superficiel, car je vais au fond de telle œuvre de Corrège, de Léonard, de Caravage, d'Ingres, de Manet, comme peu de textes le font. Donc, j'essaie ne n'être superficiel ni dans la grande histoire des mouvements, ni dans le détail des œuvres commentées...

D'où vient l'idée d'en faire un spectacle. Vous faisiez des films avant...

J'ai fait des articles (dans Elle), des chroniques de télé (un peu partout), des documentaires (la série Grand-Art), des livres (Aimer voir), et même de fausses BD (sur Michel-Ange)... Bref, j'ai beaucoup varié les supports sans varier mon propos. Chaque média a son avantage : la BD, c'est mieux pour regarder les images longtemps, mais c'est moins rythmé et moins naturel que le documentaire, qui est moins argumenté que le bouquin... La scène est ce que je préfère en ce moment parce qu'elle permet le mélange des genres, qui est interdit à la télévision. A la télé, faut être instructif mais pas drôle, ou

drôle mais tout le temps drôle. A la télé, faut être pertinent, mais toujours visuel, et éviter les tunnels philosophiques. Au théâtre, on est beaucoup plus libre car on n'a pas peur que le public vous zappe pour un autre programme. Donc je peux alterner les sketches, les moments de contemplation musical, les explications didactiques, les confessions intimes, les commentaires philosophiques, et je peux même improviser des pas de danse...

Votre spectacle est un succès inattendu. Vous avez commencé en décembre 2018 avec un spectacle par mois, puis 4 par mois, puis 12 par mois et votre salle est encore pleine. Comment expliquez-vous ce succès ?

Ma mère me disait qu'une bonne pièce de théâtre doit faire rire et pleurer (elle m'expliquait Shakespeare). J'en ai sans doute retenu qu'un bon spectacle doit être drôle, instructif, spectaculaire et émouvant. J'ai mis du temps à trouver comment réunir tous ces ingrédients, car il faut n'en oublier aucun. Il faut de l'intelligence ou si vous préférez de la logique, il faut de l'humour, il faut du lyrisme. Mon mur d'images composé de 3500 tableaux dans



lequel je zoome à volonté, les détails de tableaux qu'on ne verra jamais aussi bien au musée, la musique live de mon violoncelliste, parfois accompagné d'un violoniste, les moments où on rigole, les moments où on comprend, les moments où on se délecte, et puis surtout, les moments où on a compris à quoi tient la qualité de tel ou tel tableau. J'ai un plaisir fou à communiquer cela.

Pensez-vous que le spectateur vienne pour votre personnage ou pour l'amour de la peinture?

Pour les deux sans doute. Je n'ai pas toujours eu du succès, mais il doit être dû à ma conviction, au fait que je n'ai pas changé d'objectifs depuis mes débuts: aimer voir la peinture, et faire aimer la voir. Certains spectateurs me connaissent depuis mon essai sur la mode (Les mouvements de mode expliqués aux parents, 1984), d'autres depuis mes chroniques de télé à Rive Droite Rive Gauche, à Nulle Part Ailleurs, sur LCI, France 3, France 2 ou le site du Monde. D'autres enfin depuis ma collection de documentaires sur arte (Grand-Art, 23 épisodes, que la chaîne ne semble pas vouloir renouveler depuis que

Bruno Patino est en place). Tout cela rassemble des générations diverses. Et puis, je crois que c'est le bouche-à-oreille qui a marché.

Pourquoi n'avoir pas parlé de Botticelli, Bosch, Turner, Friedrich, Egon Schiele...

Ohlala, je peux vous citer des noms encore plus importants sur lesquels j'ai fait l'impasse: Dürer, Brueghel, Champaigne, Courbet, Matisse... Comme je vous le disais, mon choix de peintres est assez arbitraire, pas celui des époques. Et puis je change souvent, vous êtes tombée sur une version du show dans lequel je montrais d'autres ténors de la peinture. Mais vous verrez, ça ne tardera pas.



« Si les premiers tableaux sont sans paysages avec des fonds or, c'est avant tout parce que les peintres ignoraient encore la perspective qui ne sera découverte qu'à la Renaissance, dans la seconde moitié du siècle suivant... »



14° PRIMITIFS ITALIE

GIOTTO DORMITION DE LA VIERGE 1310 ENV

(détrempe sur bois, 75 x 178 cm, cat. Tout-l'oeuvre-peint n°116, GemäldeGalerie —Berlin, inv. 1986)



«Vers 1430, les prédelles de Fra Angelico ne sont déjà plus du tout “primitives”, ce sont des récits en images avec des perspectives de boîte à chaussure...»

15° PRIMITIFS ITALIE

ANGELICO TRIPTYQUE DE SAINT FRANÇOIS 1429 ENV

(détrempe et or sur bois, panneau central : 27x70 cm, latéraux : 26x31 cm,
cat. Bonsanti-1998 n°33, GemäldeGalerie —Berlin)



« C'est la peinture des textures, de la diversité des matières et de l'obsession des détails où se niche la fantaisie, comme avec ces lapins sculptés écrasés à la base des colonnes! »



15e RENAISSANCE FLANDRES

JAN VAN EYCK

LA VIERGE AU CHANCELIER ROLIN

1435

(huile sur bois, 66 x 62 cm, cat Tout-l'Oeuvre-Peint n°16, musée du Louvre —Paris, inv n°1271)





16° RENAISSANCE ITALIE
FRA FILIPPO LIPPI
ANNONCIATION
1445-50

(tempera sur bois, 117 x 173 cm,
Galleria Doria Pamphilj —Rome, inv FC 668)

«La peinture commence vraiment, les modelés sont plus subtils, il y a des effets d'atmosphérisation : l'air est peint! »



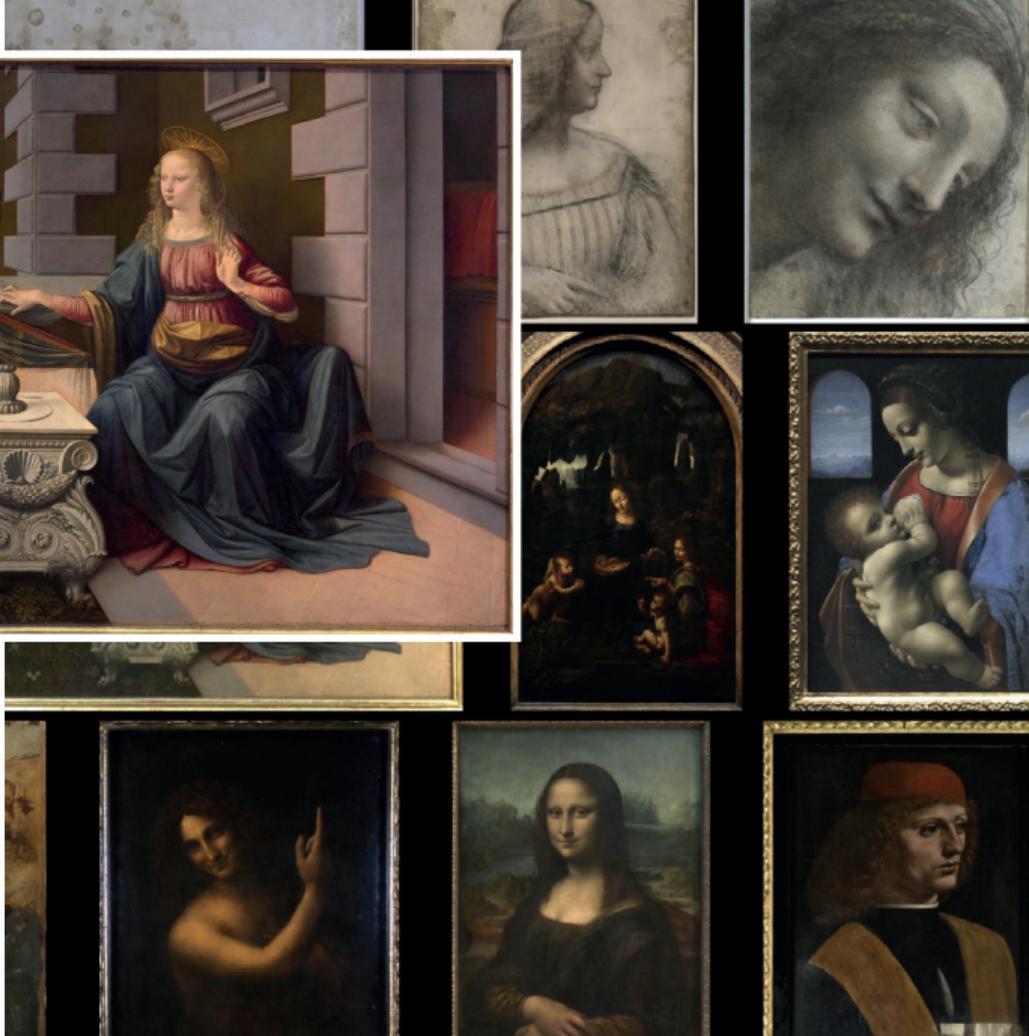
« Dans ce tableau de jeunesse magnifique, on repère quelques défauts: la pierre qui fait carton pâte, ou la main de la Vierge trop stylisée. Même un génie comme Léonard se perfectionne au fil des années. »

16° RENAISSANCE ITALIE

LÉONARD DE VINCI

ANNONCIATION 1472-75

(cat Zöllner-2011 n°05, Gallerie degli Uffizi —Florence)





16° MANIÉRISME ITALIE

MICHEL-ANGE

LE SERPENT D'AIRAIN

1511

fresque, 440 x 800 cm (pendentif situé dans un des 4 coins de la voûte, cat. Tout-l'œuvre-peint-1966 n°47a, Chapelle Sixtine —Vatican)

« Suit l'époque maniériste. Les corps enchevêtrés sont plus acrobatiques dans cette fresque de Michel-Ange... »



*« Jupiter séduit la jeune Léda en prenant l'apparence d'un cygne.
Tous deux apparaissent trois fois dans le tableau... »*

16^e MANIÉRISME ITALIE

CORREGGIO LÉDA 1531 ENV

(huile sur toile, 152 x 191 cm, cat. Tout-l'oeuvre-peint-1970 n°78,
GemäldeGalerie —Berlin)



*« A la sensualité duvetée de Corrège,
s'oppose l'érotisme glacé de Bronzino... »*

16° MANIÉRISME ITALIE BRONZINO

TRIOMPHE DE VÈNUS 1545 ENV

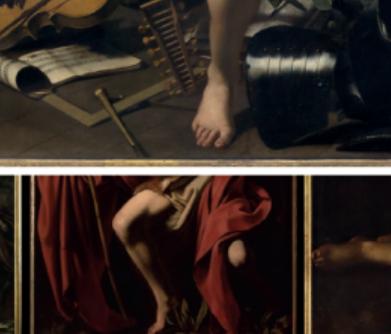
(huile sur bois, 146 x 116 cm, cat. Tout-l'oeuvre-peint-1973 n°50,
The National Gallery —Londres)



« Avec Caravage, commence le siècle d'or de la peinture, non seulement pour l'éventail de ses grands noms, Vélasquez, Rembrandt, La Tour, Vermeer, Poussin, Rubens... mais aussi pour celui de ses sujets : paysages et natures mortes sont plus nombreux que les tableaux de madones... Les nus féminins sont encore rares. »



« L'Amour vainqueur, c'est un adolescent qui assoit avec insolence sa beauté prépubère sur les attributs de la science, de la littérature et de la musique... »

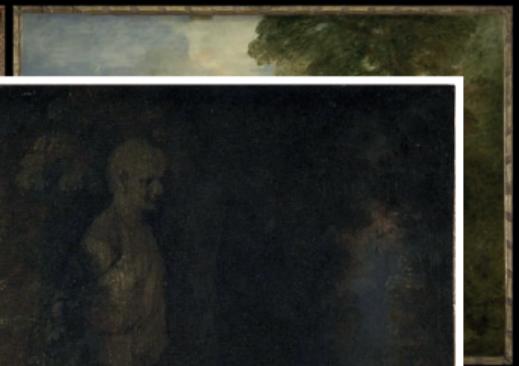


17° ITALIE

CARAVAGE

L'AMOUR VAINQUEUR 1601-02

(huile sur bois, 157 x 113 cm,
cat Schütze-2009 n°29, GemäldeGalerie —Berlin)



18° FRANCE

«Watteau dépeint une seconde scène qui se trame dans les coulisses de la première...»

WATTEAU

VOULEZ-VOUS TRIOMPHER DES BELLES? 1716

ou Arlequin conteur de fleurettes (huile sur bois, 37 x 28 cm,
cat Temperini-2002 n°29, The Wallace Collection —Londres)



*« Dans le genre de la nature morte,
Chardin vient après tout le monde, mais c'est le meilleur... »*

18° FRANCE CHARDIN

LE GOBELET D'ARGENT 1768 ENV

(huile sur toile, 33 x 41 cm,

cat Rosenberg-1999 n°184, musée du Louvre —Paris)



« Contrairement aux tableaux de Van Gogh, ceux de Cézanne gagnent à être regardés de très près. Il faut repérer tous les traits bleus, rouges, bruns ou verts qui nourrissent la verdure des mauvaises herbes au pied des arbres. »

19^e IMPRESSIONNISME

CÉZANNE

LES GRANDS ARBRES AU JAS DE BOUFFAN 1883

(huile sur toile, 65 x 81 cm, cat. Rewald-1996 n°547, The Courtauld Gallery —Londres)

LE MUR D'IMAGES DE GIOTTO À YVES KLEIN

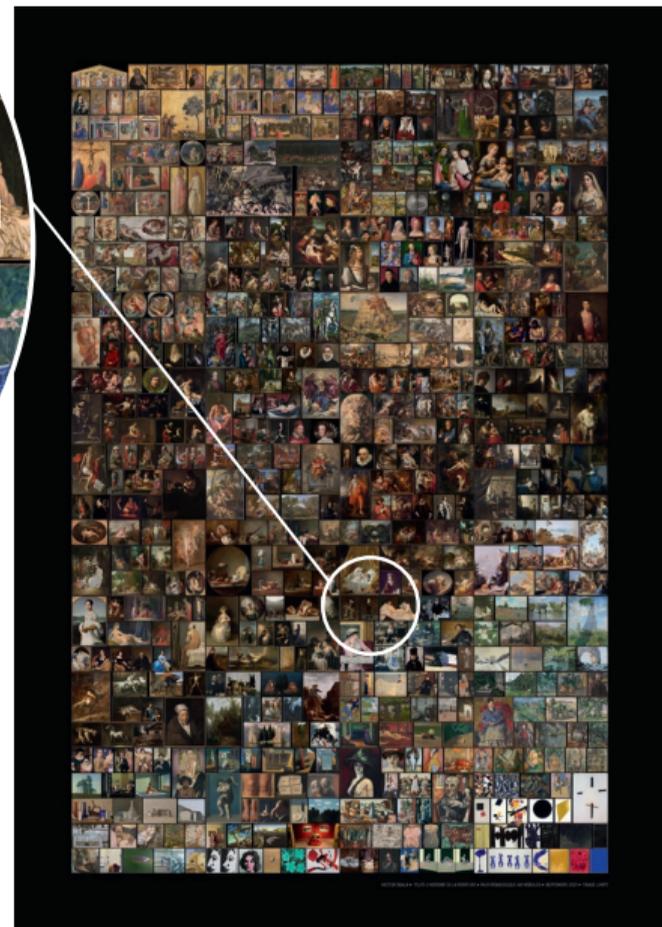


*Ce mur d'images représente 45 ans de ma vie d'amateur d'art.
Je suis allé les filmer dans plus de 450 musées, palais et églises.
J'ai voulu en faire un beau tirage d'art,*

limité à 25 exemplaires numérotés et signés.

**3 hauteurs 120 cm, 90 cm, 60 cm, marouflé sur panneau,
encadrement caisse américaine.**

Sur demande uniquement, écrire à info@obalk.com





AVEZ VOUS VU LES 3 SPECTACLES?

3 SPECTACLES

TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE est un cycle de spectacles. Chaque show suit un parcours spécifique, mais tous retracent toute l'histoire de la peinture pendant 7 siècles (sauf le parcours M qui privilégie le 20e siècle):

- «**LÉONARD-CARAVAGE-CHARDIN...**» (parcours A)
- «**RAPHAËL-VÉLASQUEZ-INGRES...**» (parcours B)
- «**MONET-PICASSO-MONDRIAN...**» (parcours M)

2 SALLES PARISIENNES POUR CES 3 SPECTACLES

- **Le 13eART, 75013**, le théâtre de la place d'Italie, face à la Mairie du 13e (écran géant, très bonne visibilité)
- **Théâtre de l'ATELIER, 75018** (théâtre à l'italienne)

• «**LÉONARD-CARAVAGE-CHARDIN...**» (le parcours A)

PRIMITIFS ITALIENS (Dormition de la Vierge de Giotto) • ANGELICO (Dormition de St François) • VAN EYCK (Vierge au Chevalier Rolin) • LÉONARD (Annonciation) • MICHEL-ANGE (Le Serpent d'Airain) • CORRÈGE (Léda et le cygne) • BRONZINO (Triomphe de Vénus) • CARAVAGE (L'Amour vainqueur) • RUISDAEL (Paysages hollandais) • VERMEER (Dame écrivant une lettre) • WATTEAU (Voulez-vous triompher des belles) • CHARDIN (Le Gobelet d'argent) • CÉZANNE (Allée du Jas de Bouffan)... et enfin un peintre contemporain (surprise du jour).

• «**RAPHAËL-VÉLASQUEZ-INGRES...**» (le parcours B)

GIOTTO (Saint François, le prêche aux oiseaux) • ANGELICO (prédelle du Retable du Louvre) • VAN EYCK (Les époux Arnolfini) • RAPHAËL (mini rétrospective) • MICHEL-ANGE (ignudo de la Sixtine) • PONTORMO (Déposition de croix) • GOSSAERT (Visages et chien) • CARAVAGE (Mise au tombeau) • VÉLASQUEZ (Démocrite) • FRAGONARD (portraits de fantaisie) • INGRES (Grande Odalisque) • MONET (Lilas au soleil) • DE L'IMPRESSIONNISME À L'ABSTRACTION.

• «**MONET-PICASSO-MONDRIAN...**» (le parcours moderne)

Hector Obalk passe en revue tout l'art moderne, c'est-à-dire l'art du XXe siècle en se limitant à la peinture, des années 1870 avec les impressionnistes jusqu'à la fin de la peinture à la fin du siècle dernier, et sa timide renaissance au 21e siècle. Plus d'un siècle d'histoire de l'art sera visité à partir d'un nouveau mur de 1000 tableaux, disposés décennie par décennie, traversant les grands mouvements modernistes (impressionnisme et post-impressionnisme, cubisme et constructivisme, fauvisme et expressionnisme, surréalisme et pop art, sans oublier toutes les abstractions géométriques ou organiques). Il y sera aussi question des artistes antimodernes qui ont poursuivi une peinture réaliste, tels que Balthus, Schad, Hopper, Wyeth, Aillaud ou Boisrond, non sans l'influence de certaines avant-gardes.

MERCI À

MORWENN AUGRAND
PABLO BALINI
ALEXANDRE ZANNINI
ANOUK OBALK
& KAROLINA ORZELEK



« Alors que l'enseignement artistique piétine en France, Obalk (...) réussit l'exploit de remplir l'Olympia »

Le
Quotidien
de l'Art

LE CHIFFRE DU JOUR

2400
personnes

**Obalk remplit l'Olympia
avec l'histoire de l'art**

« J'ai commencé en 2013 dans un petit théâtre rue de Clichy, une fois tous les deux mois, puis au théâtre de l'Atelier, avec Michel-Ange et Caravage,

avec projections et musique en live », explique Hector Obalk. Autrefois connu pour ses films sur l'art (une longue série sur Arte), il a désormais pris le virage du one-man-show. Sur scène, il fait revivre les grands artistes du passé, fidèle à sa théorie des trois révolutions (maniérisme, caravagisme, impressionnisme), insistant sur un détail, montrant comment Parmesan déforme, comment Monet transmet la lumière, comment l'art moderne fait le chemin inverse avec un appauvrissement volontaire de la technique. Alors que l'enseignement artistique piétine en France, Obalk - qui n'est pas Bécud et qui n'a pas que des amis (notamment pour ses jugements à rebrousse-poil, par exemple dans son ouvrage de jeunesse, *Andy Warhol n'est pas un grand artiste*) -, réussit l'exploit de remplir l'Olympia. Hier, en deux séances, à côté de son écran de 9 mètres, il a comptabilisé 2400 entrées pour « Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures », avec une jauge pourtant réduite à 65 %. Certains chanteurs de pop s'en contenteraient... Actuellement sans concurrent dans ce type de stand-up, il compte persévérer : « J'ai perfectionné mon anglais et ai donné une version à Nairobi en mars dernier. Cet été, je serai au festival off d'Avignon, à la Condition des soies, puis à la rentrée au théâtre de l'Atelier et à la Cigale en novembre. » Ou la naissance d'un métier inattendu : showman de l'histoire de l'art.

RAFAEL PIC
grandartonline

Hector Obalk chez Ruquier



• 2



Hector Obalk au 12-45 d'M6



L'OBS Culture

SPECTACLE

Le roi Hector

A la fois critique d'art et "stand-upper", HECTOR OBALK connaît un tel succès au Théâtre de l'Atelier avec ses shows sur L'HISTOIRE DE LA PEINTURE qu'il sera bientôt à l'affiche de L'OLYMPIA. Récit d'une formidable ascension

Par **JACQUES NERSON**



BIO EXPRESS

Né en 1960, Hector Obalk a publié en 1984 « les Mouvements de mode expliqués aux parents » et, en 1990, « Andy Warhol n'est pas un grand artiste ». Il a réalisé une série de 23 documentaires de 26 minutes pour Arte, « Grand'Art ». Il donne ses spectacles-conférences depuis un an et demi.

► Hector Obalk sur scène pour son spectacle « Toute l'histoire de la peinture en deux heures ».



Depuis un an et demi, les jours où le Théâtre de l'Atelier devrait faire relâche, la place Charles-Dullin est noire de monde. Si vous demandez ce qui se passe, on vous répond : « Hector Obalk va donner son spectacle. »

- C'est un acteur ?
- Non, un critique et un historien d'art.
- Il fait une conférence ?
- Plutôt un show. Vous devriez voir par vous-même, mais pour cette séance, c'est complet. »

On y a assisté. Brillantissime. La prestation d'Obalk relève plus du one-man-show que de la causerie savante. Ne serait-ce que parce qu'il fait venir des musiciens sur scène pour parsemer de virgules musicales les projections de tableaux. Pour ne pas souler le public, dit sa fille. Obalk est un *stand-upper* très comique. Chaque spectacle commence par un sketch. Il reconnaît avoir jadis été fasciné par Coluche, dont il a la

TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES, par Hector Obalk, Théâtre de l'Atelier, les samedis à 15 heures, les dimanches à 11 heures et/ou 15 heures, les lundis à 18h30, jusqu'au 13 décembre (www.grand-art.online). A l'Olympia le 31 janvier à 14 heures et 18h30.

bouille clownesque, le petit bedon et le pantalon qui tire-bouchonne en dépit des bretelles. « Quand j'avais 17 ans, je l'ai vu au Gymnase et voulais faire pareil plus tard. Et puis je suis devenu critique d'art. Je n'ai donc jamais pu faire de sketches jusqu'ici, alors maintenant j'en profite. Un nouveau pour chaque spectacle. Je pourrai peut-être en tirer un jour un show entier. L'air de rien, depuis un an et demi, j'ai quand même créé huit spectacles différents ! » Il compte sur ses doigts : « Trois Caravage, deux Michel-Ange et trois versions de "Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures". J'ai joué une quinzaine de sketches sur les thèmes qui m'importent, les différences entre catholiques et protestants, entre juifs ashkénazes et séfarades. Faut-il être pudique ? Réservé ? Modeste ? »

Autant vous dire qu'à à cette dernière question, il répond non. A en juger par les rires du public, le sketch en début de soirée est aussi attendu que les digressions de Fabrice Luchini durant ses récitals. Mais quelle que soit sa drôlerie, Obalk est un historien et critique sérieux. Ce fut d'ailleurs sa première ambition. Dès ses 12 ans, il ne jurait que par Mondrian, Mathieu, Pollock... Puis au cours de deux séjours à Munich, le premier à 15 ans, le second l'année suivante, il découvre les chefs-d'œuvre de la peinture



ancienne à la pinacothèque. Comme il s'y rend chaque jour, il propose au directeur de servir de guide bénévole aux touristes français. Tope ! « *Je n'étais pas très cultivé en peinture. Je me référais à ce que je connaissais : le cinéma puisque j'étais cinéophile. Je comparais le clair-obscur de Rembrandt à celui de Fritz Lang, les "Batailles" d'Altdorfer à celles du "Napoléon" d'Abel Gance. J'étais déjà mordu de critique d'art. J'entends le métier qui consiste à faire aimer, pas à comprendre. Parce qu'on peut jouer les savants mais il n'y a pas énormément de choses à comprendre en peinture. Ce qui ne veut pas dire que l'œil n'a pas besoin d'être éduqué. Comprendre la peinture, c'est savoir la juger, l'apprécier, savoir ce qu'il y a à regarder, saisir l'originalité et la beauté de la chose considérée.* »

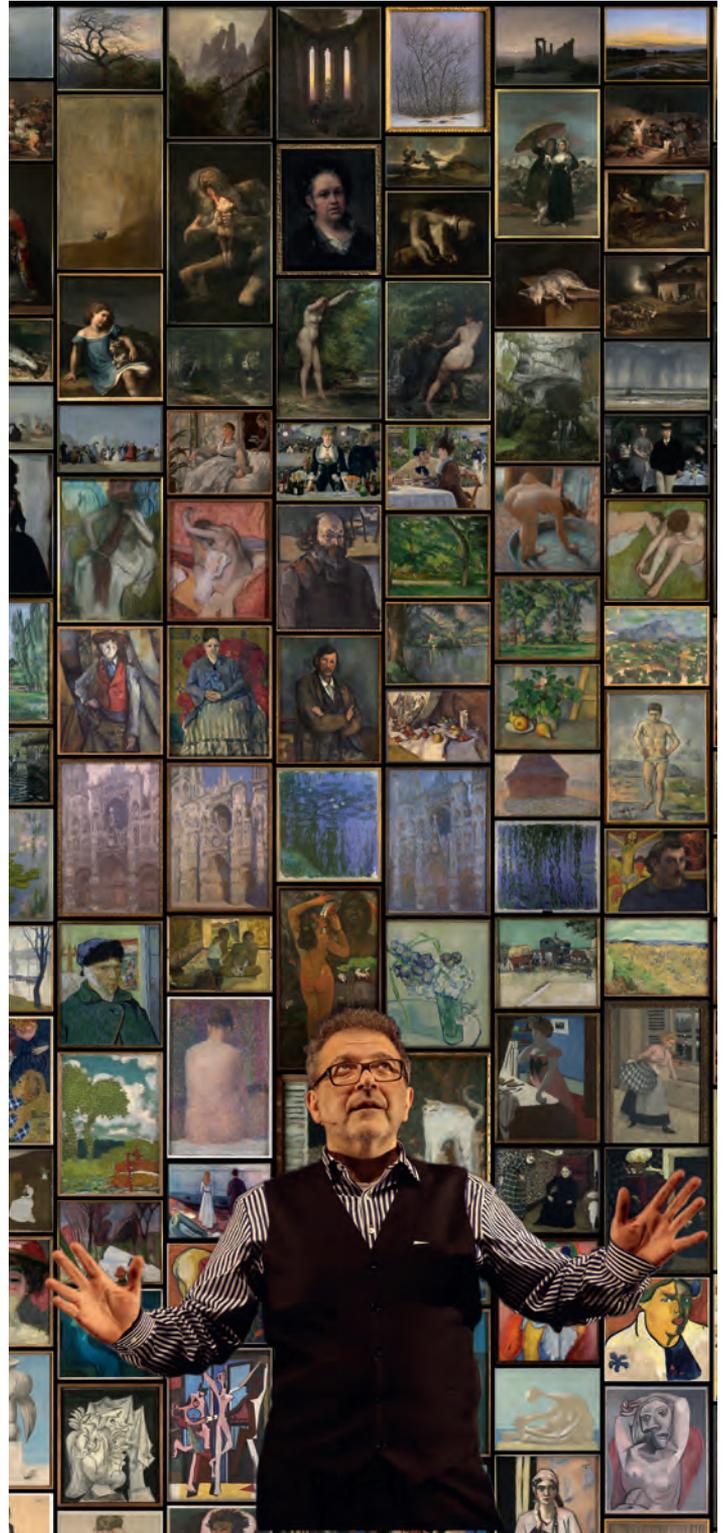
“ALAIN SORAL ÉTAIT UN DANDY QUI NE PARLAIT PAS POLITIQUE”

Comment, de cicérone improvisé, passe-t-on critique professionnel ? « *J'ai fait l'Ecole du Louvre mais j'ai arrêté en cours de route. Puis une maîtrise d'histoire de l'art. Sans vouloir faire le malin, je n'allais pas tellement aux cours mais je réussissais les examens. J'avais – à tort ! – le sentiment d'en savoir plus que mes professeurs. Je n'étais pas très calé en histoire, c'est sûr. Je me flattais de ne pas connaître la date de naissance de Rembrandt mais de savoir l'apprécier. Je prétendais déjà ne pas partir du livre qui parle du tableau mais du tableau.* »

A 20 ans, il coécrivit un best-seller, « les Mouvements de mode expliqués aux parents », avec Alexandre Pasche, ex-condisciple du lycée Condorcet, et un certain Alain Soral, avec qui il se brouillera avant même la sortie du livre. « *Il s'agissait de la mode pas au sens du vêtement mais au sens de ce qui est à la mode, ce qui inclut le vêtement. Bon exercice pour un critique d'art. Ça touchait à l'esthétique et à la sociologie. Ça rassemblait dans une même catégorie une chaussure, un concept, une chanson, le décor pop d'un appartement, les pattes d'éléphant des pantalons de l'époque. Je distinguais les beatniks, les hippies, les rastas, les babas cool, les punks, les branchés new wave, les B.C.B.G., les minets entichés de gadgets, je ne sais quoi encore.* »

Il n'a pas envie de s'étendre sur le cas Soral. « *Ayant deux ou trois ans de plus que moi, il connaissait mieux l'univers des nightclubbers, des dragueurs de la nuit, tout ce cynisme des années 1980 qui jouait un rôle important dans les modes. Il était brillant, c'était un dandy qui ne parlait pas politique. Un provocateur, mais qui ne disait jamais rien d'antisémite. Comme le dit Emmanuel Berl de Drieu, les gens glissent dans l'antisémitisme sans qu'on s'en aperçoive. Plus tard, je me suis aperçu qu'après être passé par le communisme, puis la mouvance rouge-brun, il était devenu un idéologue. Ça m'a accablé.* »

Le succès du livre n'étant qu'un feu de paille, de 23 ans à 40 ans Obalk retombe dans la plus complète obscurité. Il vit d'expédients, graphisme, typographie, bases de données pour des collectionneurs privés. Et fréquente toujours les musées. Seulement il ne pense pas selon la doxa de l'époque. Après parution d'« Andy Warhol n'est pas un grand artiste » ➤➤





▲ Hector Obalk l'avoue : « J'ai quand même fini par connaître mon histoire de l'art. »

➔ (Aubier, 1990), plus aucun magazine d'art n'accepte ses articles. « J'écrirais le même livre aujourd'hui, on me féliciterait. Je ne disais pas de Warhol que c'est laid mais que c'est facile. Or je défends le grand art, qui suppose le savoir-faire. Quand Vinci dit : "La pittura è cosa mentale", ça ne signifie pas qu'elle n'est que ça. C'est une condition nécessaire mais pas suffisante. Mais par peur d'être pris pour des artisans, les artistes sont devenus de plus en plus conceptuels. »

«L'ART CONTEMPORAIN EST UN ART MINEUR»

Il croit à la hiérarchie des genres. « Il existe bel et bien des genres majeurs et des genres mineurs. Comme le cinéma et le Scopitone. Au risque de paraître réactionnaire, j'affirme que si le xx^e siècle est magistral pour le jazz, le cinéma, la chanson française, le design ou l'affiche, ce n'est pas le siècle d'or de la peinture. Comparer le "Théâtre du vide", performance très amusante d'Yves Klein (il n'y avait rien à voir), avec un tableau de Picasso, c'est ridicule. Picasso, lui, peut rivaliser avec Goya. Il y aurait une histoire de l'avant-garde à écrire, du "Carré blanc sur fond blanc", de Malevitch, à Wolfgang Laib qui répand du pollen par terre ou Claude Lalanne qui expose des choux dans une galerie. Je pense qu'il y a là, comme dirait Jean Baudrillard, quelque chose de grotesquement prétentieux. L'art contemporain au sens avant-gardiste du terme est un art, soit, mais mineur. J'ai trouvé très beau le Pont-Neuf emballé par Christo en 1985. Mais ça reste plus facile à faire que de peindre un paysage. »

Un jour Thierry Ardisson sort le réprouvé de l'obscurité où il croupissait et l'engage dans l'équipe de « Rive droite / Rive gauche » sur Paris Première. Une renaissance pour Obalk qui

devient l'un des premiers à filmer avec une caméra-stylo les œuvres dont il parle. « J'étais interdit sur les médias autorisés et là, sur un média populaire, je pouvais parler de peintres aussi obscurs qu'Arnold Böcklin ou Strindberg – l'auteur de théâtre qui se trouve être un très bon peintre. J'étais libre, reconnu et pouvais enfin faire de la critique d'art qui parle de la raison pour laquelle une peinture est de qualité. » A partir de 2007, il entame pour Arte une série de documentaires de 26 minutes chacun, intitulée « Grand'Art ». Il y consacrera dix années de sa vie. Ce qui ne l'empêchera pas de donner une chronique hebdomadaire à « Elle », de publier une BD sur Michel-Ange (Hazan, 2016) ou encore de jouer de petits rôles devant les caméras de Laetitia Masson et Justine Triet, ou dans la série « le Bureau des légendes ».

C'est Bruno Patino, directeur éditorial d'Arte France,

qui l'a poussé à monter sur scène. Comment ? En mettant fin à « Grand'Art ». Pour faire bouillir la marmite, Obalk loue une petite salle de la rue de Clichy. Puis L'Atelier, où sont déjà venus 23 000 spectateurs. Le 31 janvier 2021, il s'ouvrira L'Olympia. Les 2 000 places du soir étant déjà louées (l'entrée n'est pas donnée : de 24,99 euros à 95 euros), il se produira aussi en matinée. D'où lui est venue l'idée de cet ébouriffant cocktail de critique d'art et de music-hall ? « C'est la solution d'un problème que je rencontrais. Quand tu récites un texte trop écrit, les gens ne t'écoutent pas. Dieu sait pourtant si les commentaires de mes films étaient littéraires ! » Le fait qu'Hector Obalk ait pour mère la célèbre linguiste Henriette Walter n'y est pas pour rien. Notez qu'Obalk n'est pas son vrai nom, ni Hector son vrai prénom. Il a forgé tout jeune ce pseudo prononçable dans la plupart des langues européennes, en prévision de sa future célébrité.

«J'AI LES CONFÉRENCES EN HORREUR»

« Il y a cinq ans, j'avais transposé mes films en un spectacle pour la Géode. Avec une voix off en direct, mais trop écrite du point de vue de la pédagogie. Je me suis dit : "Tu connais ton sujet, mieux vaut te lancer dans une syntaxe plus improvisée. Ça t'obligera à résumer ta pensée." Il y a aussi le fait que j'ai les conférences en horreur. Je préfère lire un livre. Le plus que j'apporte, c'est que chez moi les mots coïncident avec l'image. Ce n'est pas une simple suite de diapositives. Toutes les 8 ou 10 secondes, il se passe quelque chose de nouveau. Je suis très attentif au rythme. »

Il n'aborde presque jamais la vie du peintre. Et encore moins le contexte historique. « J'ai quand même fini par connaître mon histoire de l'art. Si je n'en parle pas, c'est que je suis là pour apporter ce

qu'on ne lit pas ailleurs.» Il pourrait faire sienne la boutade de Sacha Guitry : « Pourquoi apprendre ce qui est dans les livres, puisque ça y est ? » « Un vulgarisateur, ajoute-t-il, c'est quelqu'un qui dit simplement les choses compliquées déjà présentes dans les livres. Moi, je fais de la critique d'art, ce qui veut dire faire entrer le public dans l'esthétique des artistes dont je parle. Disons que je fais ma critique à l'intérieur de l'histoire de l'art. Je rejuge le passé en opposant un Raphaël réussi à un Raphaël maladroit, sans imposer mon jugement. »

Sans craindre le sacrilège, il n'hésite pas à critiquer Michel-Ange ou Van Gogh – lequel à l'en croire aurait été meilleur peintre s'il avait bénéficié des conseils d'Hector Obalk. « Une fois que le spectateur sait faire la différence entre un bon Piero della Francesca et un moins bon, il ne perd plus jamais cette faculté de jugement. Alors que l'anecdote sur le peintre, il en parlera le lendemain dans un dîner mais finira par l'oublier. »

Est-il encore honni par ses pairs ? Il pense que sa renommée



▲ Une fresque de Pontormo (1494-1557) dans un palais toscan, présentée dans l'émission d'Hector Obalk « Grand'Art », sur Arte.

médiatique suscite des jalousies. Il est fier d'avoir tenu bon contre vents et marées. Ce n'est pas seulement la passion de la peinture qui l'anime depuis son plus jeune âge, mais la conviction que son dispositif critique touche au plus près la grandeur du peintre. « Pendant longtemps, je ne savais pas si mon système fonctionnait, mais je n'ai pas abandonné. Mon ambition est d'être un philosophe de l'esthétique. A la fois critique d'art et esthéticien. L'un

réfléchit à la définition de l'art, à la hiérarchie des genres, tandis que le critique essaie de révéler les artistes. Il est dans la matière, la chair de l'œuvre. Je n'invente rien. Beaucoup de gens très brillants inventent. Moi, je m'efforce d'être exact. Je me sers de ce qu'il y a dans le tableau pour le faire chanter. Je n'ajoute pas de couche de littérature par-dessus. Il y a de la probité dans mon usage de la métaphore et de la poésie. Et de la modestie dans mon travail – je dis ça parce que je ne suis pas réputé pour ma modestie. » Ah bon ? ■



Libération

Histoire de l'art Hector Obalk, show en couleur

Le critique d'art médiatique prend le pari de raconter «Toute l'Histoire de la peinture en moins de deux heures» dans un stand-up à l'approche originale, néanmoins sans prendre trop de risques avec les critères académiques de la discipline.



Hector Obalk au Théâtre de l'Atelier. (Dominique Houcman Goldo)

Ce dimanche soir d'avril, le Théâtre de l'Atelier fait salle comble. Aux dires d'une ouvreuse, c'est comme tous les soirs où Hector Obalk monte sur scène pour retracer *Toute l'Histoire de la peinture en moins de deux heures*, titre de son stand-up pédagogique. Devant un mur d'images numériques, mosaïque de quelque 4 000 tableaux, le critique d'art médiatique, vu à la télé et lu dans *Elle*, va et vient, tout à la fois hâbleur, ému, vulgarisateur, subtil, badin, sûr de son sujet et de l'originalité de son approche, relâchant parfois de manière un peu démagogique son niveau de langue. «*Qu'est-ce qu'il connaît à la beauté, ce mec ? Rien. Alors que lui, il connaît. Et c'est ça son message à Caravage. Il vous emmerde*», lâche-t-il ainsi quand il s'agit de démontrer toute la supériorité de la peinture de l'Italien (et en l'occurrence de la toile *L'Amour vainqueur* (1601-1602), figurant Cupidon) face à «*un mec*» qui, à la même époque, représente le même personnage en affublant maladroitement l'adolescent mythologique de la tablette abdominale d'un culturiste.

CAUSEUR

Obalk, l'art du passeur

Avec son one-man-show *Toute l'histoire de la peinture*, Hector Obalk remplit les théâtres. Il nous fait partager ses partis pris esthétiques avec plaisir et émotion, loin du didactisme compassé des historiens de l'art.

18 DÉC 2019 | [Philippe Lemaître](#)

C'est bien connu, les émissions de télé consacrées à l'art sont en général des bides annoncés. On les prévoit courtes ou programmées tard. De toute façon, elles disparaissent vite. Dans beaucoup de magazines, l'actualité artistique est réduite à peau de chagrin entre les rubriques gastronomie, tourisme, maison et les publicités de montres, de whiskies et de fringues de luxe. Dans les librairies, les rayons beaux-arts fondent eux aussi à vue d'oeil, submergés par les BD, les livres de cuisine, de mode et de cinéma. Dans ce contexte, Hector Obalk réussit pourtant un prodige qui doit faire réfléchir : il remplit des théâtres avec des shows consacrés à l'histoire de la peinture. Récemment, il fait salle comble avec *Le Caravage* pour lequel il fait revenir son public pas moins de trois soirées pour couvrir toute la carrière du maître. La salle est maintenue en haleine, tableau par tableau, détail par détail. Maintenant, il propose des traversées de l'histoire de la peinture en deux heures, à chaque fois différentes, pleines de surprises et de découvertes.

Pourquoi réussit-il là où tout le monde échoue ?

Il y a d'abord, bien sûr, une personnalité sincère et truculente, appréciée de beaucoup. Mais cela ne suffit pas. Ce qui est à l'oeuvre, c'est manifestement un rapport différent avec la peinture, un rapport plus adéquat. Généralement, les gens qui professent en matière artistique ne peuvent pas s'empêcher de vouloir « faire comprendre ». C'est leur posture. Ils pourraient nous faire apprécier les oeuvres, nous faire partager leur goût. Non, ils préfèrent tenter de nous rendre plus intelligents. Partout s'évalent des titres comme « comprendre l'art moderne », « trois minutes pour comprendre... », « comprendre l'art contemporain en famille », « les clés pour comprendre... », etc. Ce qu'il faut savoir serait un corpus bien établi. Il nous est prescrit, à nous autres, pauvres blaireaux, de l'avalier et de le digérer. Amen ! Rien que d'y penser, on s'ennuie déjà. La vulgarisation de l'art est congénitalement unilatérale. En réalité, le plus souvent, nos fastidieux mentors répètent et imposent les banalités mêmes qu'ils ont apprises.

Avec Hector Obalk, il en est tout autrement. Comme aurait dit Céline, il met sa peau sur la table. Il nous explique ce qu'il ressent. Il connaît bien la peinture, il l'aime et il a à coeur de faire partager son plaisir et ses émotions. Il parle de ce que l'art apporte à sa vie, multipliant autodérision et sketches touchants. En risquant en permanence son opinion, il nous laisse la liberté d'avoir la nôtre, et c'est immense. Il nous montre les meilleurs coins selon lui dans une peinture ou dans une époque, comme le pêcheur à la ligne nous montrerait un remous derrière un rocher ou un profond devant une souche. Son voyage à travers les siècles de peinture a la saveur de l'exploration véridique et de la liberté.

ELLE



On ne s'attendait pas, en assistant ce soir-là à un spectacle-conférence sur l'histoire de la peinture, à se taper sur les cuisses toutes les deux minutes. Et pourtant, quel drôle d'érudite qu'Hector Obalk ! Sur scène, l'incontournable critique d'art de ELLE nous raconte la Renaissance, l'impressionnisme et autres grands courants picturaux avec une verve de stand-upper. Alors on rit avec lui de ces mains bizarres que peint Giotto, génie coloriste, certes, mais pas très calé en anatomie. On apprend à distinguer un chef-d'oeuvre d'Arcimboldo d'un Arcimboldo un peu croûte. Le tout saupoudré de Bach, joué en direct, et de digressions personnelles savoureuses. Souvent, des images superbes lui viennent, comme lorsqu'il compare « La Déposition » de Pontormo à « un bouquet de tulipes et de glaïeuls ». Souvent, il dit « regardez cette crème » pour décrire sensuellement l'onctuosité d'une teinte ou d'un sfumato. C'est savant, oui, mais jamais jargonnant ni cuistre. Certes, on brûlerait de l'entendre également sur les géants contemporains. Las ! Il a l'air de dire qu'après Klein c'en est fini, peu ou prou, de la vraie peinture. Reste que, à l'issue des deux heures de show, on n'a qu'une envie : frayer avec les grands maîtres le plus assidûment possible. ■ T.J.

« TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES »

LE FIGARO

Hector Obalk, la tête de l'art

LA CHRONIQUE DE MARIN DE VIRY
raconter sur scène l'histoire de la peinture en plusieurs saisons
Leçon bouclée dans une joyeuse ambiance.

Par Marin de Viry
Publié le 5 décembre 2019 à 16:26, mis à jour le 6 décembre 2019 à 17:05

Hector Obalk a une grille de lecture, un axe interprétatif, une passion, des opinions à faire passer.

Un immense écran reçoit des dizaines d'oeuvres à l'état de minuscules diapositives, qui peuvent au signal d'Obalk occuper tout l'écran. La mosaïque de tableaux est en ordre : en haut à gauche, les primitifs italiens, en bas à droite, le monochrome bleu d'Yves Klein. Entre les deux, sept siècles de peintures. L'auteur-acteur du spectacle a décidé de le trancher en plusieurs saisons thématiques. La saison en cours insistait sur la comparaison entre la peinture italienne et flamande, avec un développement sur le surgissement tardif mais en majesté chic de la peinture française - zoom avant sur Fragonard.

Hector Obalk a une grille de lecture, un axe interprétatif, une passion, des opinions à faire passer. De là découle qu'on l'écoute sans désespérer, d'autant plus que de minuscules moments de musique jouée sur scène - à peine quelques portées qui viennent scander les parties de discours - font une parfaite césure pour interioriser la séquence précédente et se préparer à celle qui arrive. L'intérêt est aussi soutenu qu'on soit ignorant ou savant. Et on l'est tour à tour, car il y a forcément des peintres sur lesquels on a fait l'impasse, et qui apparaissent tout à coup comme des pièces manquantes de notre culture générale, des lacunes de notre formation esthétique.



Sept siècles de peinture mis en scène par Hector Obalk au Théâtre de l'Atelier (3e), Giotto.

Moments participatifs

Quand on connaît bien un peintre, le bénéfice réside dans l'opinion à la fois étayée et tranchée, ou en tout cas affirmée, d'Obalk. On peut ne pas être de son avis, mais on est forcé de reconnaître que le sien est un bon point de départ pour une discussion. Repartir d'un spectacle en disant : « je ne suis pas d'accord avec lui sur les cubistes », ce n'est pas avoir raté sa soirée ! Les moments les plus jousissifs sont probablement ceux qui sont les plus participatifs, à leur manière : quand Obalk se penche sur Saint-François sermonnant des oiseaux, par exemple, et qu'il décrit l'absence de perspective, les défauts de proportions, la rusticité mystique du fond de tableau, en se penchant.

Tout le monde se penche avec lui dans la salle. Ou encore quand il demande à un spectateur de venir lui expliquer à qui appartient les mains qui entourent le Christ dans une scène de la Passion, et qu'il en découle un joyeux désordre collectif. D'habitude, au théâtre, on est embarqué par une scène ; ici, c'est par une démonstration à laquelle on est convié à concourir. C'est vraiment une ambiance de classe aérée, ou de fête familiale.

La grille de lecture d'Obalk est interne : l'histoire des mentalités et l'histoire politique ne rentrent qu'à très petites doses dans son discours. Pour lui, tout est affaire d'ateliers, de techniques, de personnalités artistiques. Cette relative étanchéité des conditions d'évolution de la peinture par rapport aux événements du monde a un mérite, qui est de focaliser le regard sur la peinture, rien que la peinture, toujours la peinture. Monde, l'art vous salue de loin !

LE ONE-MAN SHOW QUI RESUME L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN MOINS DE 2 HEURES SUR SCENE

Par Xavier Fomerod - Mis à jour le 07/11/2019 à 18:25
Publié le 07/11/2019 à 17:24



L'historien de l'art Hector Obalk réussit son pari de révisiter l'histoire de la peinture tout en restant grand public. (Capture d'écran Youtube).

Un défi de taille, relevé en musique et avec panache. L'historien et critique d'art Hector Obalk, aux talents de vulgarisateur reconnus, invite les spectateurs à voyager dans la grande histoire de la peinture, par le biais d'une conférence qui s'apparente au final à une joyeuse discussion entre amis, en musique et en images, à grand renfort d'anecdotes ludiques et brillantes.

Loin de l'ambiance studieuse, professorale et feutrée d'un amphithéâtre universitaire, Hector Obalk, toujours affublé de son écharpe, se présente devant un grand mur composé de multiples vidéos, comme autant de vignettes, en très haute définition, qui serviront d'illustrations à ses démonstrations. Accompagné sur scène par un violoniste et un violoncelliste dont les morceaux font offices d'interludes, il embarque le spectateur pour un voyage passionnant à travers la grande histoire de la peinture, avec autant d'esprit que d'humour, et la vulgarisation pour seul credo.

« Je me lance dans un résumé de toute l'histoire de la peinture, en tentant une synthèse de tout ce que j'ai pu penser sur le sujet depuis 45 ans. Il s'agit aussi de susciter chez le spectateur un goût pour des régions de l'histoire de l'art qui lui sont encore inconnues », explique celui qui a réalisé, entre autres, la série documentaire GRAND'ART # sur Arte pendant près de dix ans.

De l'Italien Giotto (1267-1337), précurseur de la renaissance de l'art pictural en Occident, au Français Yves Klein (1928-1962) et son bleu Outremer, chaque représentation évoque ces sept siècles d'histoire, « à la manière d'un martien débarquant sur terre et n'y connaissant rien », puis s'attache à un détail, élément ou mode récurrents, images à l'appui, offrant une expérience qui complète parfaitement n'importe quelle visite dans un musée.

La magie des mots fait inmanquablement penser à un Fabrice Luchini, quand la clarté du propos rappelle celle de Frédéric Taddei et son émission « D'art d'art ». Les représentations visuelles séduisent, les arguments font mouche, et les démonstrations, jamais plombantes, restent d'autant mieux en tête. Néophyte ou amateur, toutes générations confondues, devraient ainsi y trouver leur compte, et on en ressort à coup sûr plus intelligent. On y apprend à distinguer un vrai chef d'œuvre d'un faux, ou pourquoi une œuvre réalisée par un grand maître est tantôt bonne, tantôt mauvaise, le tout sous la forme d'un stand-up aussi brillant que détendu. Pour ce 3ème parcours, comme le critique d'art les appelle, qui se tient alternativement les dimanches et lundis jusqu'au 15 décembre, Hector Obalk, entre deux remarques savoureuses, évoquera ainsi tout-à-tour la texture des cheveux de Dürer, l'eau de Manet, la peau de Titien, les noix de Chardin, le sfumato de Vinci, le « flou-net » de Vélasquez, ou encore les tissus de Cézanne, avec ses 3700 images projetées à l'appui. C'est l'autre intérêt de ce show : pas besoin d'avoir vu les sessions précédentes pour tout comprendre, et chaque nouveau parcours est inédit, garantissant de découvrir un nouveau spectacle, pour se familiariser, ou redécouvrir d'autres pans du « 3ème art ». Un imposant pari relevé avec brio.

Le Parisien

PARIS | XVII^e

La peinture entre au théâtre



LE PARI ÉTAIT OSÉ. « Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures », vraiment ? Ça sonne comme une publicité douteuse. Mais ce n'est pas une arnaque. Avec talent et éloquence, le critique et historien d'art Hector Obalk parvient à entraîner les spectateurs du théâtre de l'Atelier dans un voyage pédagogique à travers sept siècles de peinture. Entre stand-up et conférence, il s'agit avant tout d'une leçon d'histoire de l'art accessible à tous. « Je vais vous parler comme si vous étiez des Martiens », prévient en préambule Hector Obalk, accompagné par un violoniste et un violoncelliste.

Le voyage commence au XIV^e siècle. Au temps de Giotto, précurseur de la renaissance italienne. Au fond de la scène, une mosaïque de près de 3 400 tableaux. Au signal d'Obalk, l'une d'entre elle peut occuper tout l'écran pour sa démonstration. Par un zoom, celui qui a réalisé, entre autres, la série documentaire « Grand'Art » sur Arte, requiert notre attention sur le moindre détail.

Du maniérisme de Raphaël (1483-1520) à la peinture baroque de Rembrandt (1606-1669) en passant par le classicisme de Nicolas Poussin (1594-1665) jusqu'au monochrome bleu d'Yves Klein (1928-1962), c'est une vulgarisation non dénuée d'humour, à prendre au premier ou au second degré. Que l'on soit néophyte ou un brin connaisseur, tout le monde s'y retrouve. L'ambiance est décontractée, le ton employé n'est ni hautain ni infantilisant. Les prochaines visites au musée ne seront plus comme avant.

YOHANN DESPLAT

Paris Ile-de-France pariscope

Hector Obalk fait le show et transforme sa passion pour la peinture en aventure théâtrale inédite

Il n'y a pas plus exalté qu'Hector Obalk, il n'y a pas meilleur guide pour nous donner le goût de l'art et nous en transmettre les fils de l'histoire avec une érudition sans fond et une ferveur communicative. L'historien et critique d'art multi-casquettes se produit actuellement sur la scène de l'Atelier pour nous livrer rien de moins que "Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures" et on succombe à son sujet autant qu'à la boahomie captivante du personnage Obalk.

C'est à l'heure de la messe le dimanche matin ou de façon plus épisodique en ouverture de semaine le lundi - le soir où les théâtres d'ordinaire font relâche - qu'Hector Obalk nous gratifie de son seul en scène d'un genre inédit, à mi-chemin entre la conférence érudite et passionnée, le stand-up décomplexé et détendu et la performance funambule à trois entrées - théâtrale, visuelle et musicale. Et l'audace lui sied comme la touche colorée des foulards qu'il arbore régulièrement, on n'irait pas trop loin à parler d'iconoclasme le concernant. Car derrière le classicisme vestimentaire cultivant sobriété et élégance bout le feu de sa verve oratoire, la flamme de son esprit sensible et fin, la marmite explosive d'une personnalité entière et passionnée qui a voué sa vie à l'histoire de l'art à travers documentaires brillants et ouvrages spectaculaires (sa BD sur Michel-Ange est un sommet jamais égalé). Et comme rien n'arrête un homme d'une telle trempe, libre penseur doté d'un bagout extraordinaire, voilà notre Hector national sur les planches du Théâtre de l'Atelier où ses aficionados de tous âges se pressent pour venir l'écouter, que dis-je, se réjouir de sa gouaille érudite piquée d'un humour croustillant, de saillies indignées et d'enthousiasmes galvanisants. Hector Obalk est à contre-courant, pas dans le moule, il détonne, il sort du lot et c'est à une messe d'un genre bien particulier qu'il nous est donné d'assister pour qui se lève le dimanche et prend la direction de l'Atelier. Notre intention ici n'est pas de la dévoiler, dieu nous en garde mais bien de vous appâter car le plaisir gourmand n'est jamais meilleur que partagé et si vous n'avez pas encore été pris dans ses filets, laissez-vous pêcher, vous n'en ressortirez que plus savants, conquis et nourris, curieux d'en découvrir plus encore. On ne serait pas étonné d'ailleurs qu'après avoir suivi cette traversée délectable que constitue ce programme à plusieurs entrées intitulé "Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures", vous envisagiez un voyage en Italie, à Venise, Rome ou Florence, pour marcher sur les pas des Primitifs italiens et des merveilles de la Renaissance.



Car de quoi s'agit-il au juste ? De nous restituer en un temps limité (une heure et demie en moyenne), les grands chapitres qui composent l'histoire de l'art, les grands actes qui permettent d'en appréhender les mouvements, les états, les virages et tournants, les sauts en avant, les fins de cycle et les renouveaux. Regarder l'histoire de l'art et de la peinture en particulier comme un récit au long cours avec le recul du XXI^e siècle et la distance analytique de l'érudit qu'est notre hôte, associée dans une parfaite alliance à sa sensibilité à fleur de toile. Ce n'est pas un cours à proprement parler assésé par un maître mais bien plutôt un parcours accompagné, une traversée en immersion qui jongle entre la théâtralité joyeuse et piquante du personnage, la restitution sur écran géant de 4000 tableaux photographiés par ses soins et la présence sur scène d'un musicien de haute volée au violon ou violoncelle. On passe avec fluidité d'une vision d'ensemble à des arrêts sur image, on entre dans les tableaux par le trou de la serrure, on s'y promène comme en un jardin délicieux, on s'attarde sur des détails savoureux et l'on repart de plus belle au galop de la modernité en marche, des recherches et avancées picturales qui ont donné lieu aux grands courants de l'histoire de l'art. La dimension visuelle de ce one-man show d'un genre tout à fait nouveau est exceptionnelle, l'accès aux œuvres est une bénédiction et le fruit d'un travail photographique magistral. Les ponctuations musicales, sobres et superbes, font vibrer Bach au grès des toiles arpentées en long en large et en travers. Mais le sel de ce tout reste le ton unique d'Hector Obalk, ce débit à nul autre pareil, fait de saccades, d'accélération exaltées, de moelleux ouaté et le choix des mots, toujours judicieux, en accord parfait avec notre ressenti non formulé face à ces chefs-d'œuvre intemporels et universels.

Hector Obalk, comme personne, façonne son goût et le nôtre, nous apprend à voir littéralement, nous livre anecdotes et impressions, décrit et compare à l'envi, balance entre précisions historiques et envolées lyriques et nous renvoie inéluctablement à notre propre capacité d'appréciation. C'est là que se situe le canal de transmission qui se joue en direct de la scène et le fait entrer fièrement dans la dimension du spectacle vivant. Car la passion le rend poète et son exaltation devient la nôtre. Amen.

[Télécharger les infos sur grand-art.com/fr](https://www.lesinfosurgrandart.com/fr)

Par Marie Plantin

Hector Obalk : « Un tableau, ce n'est pas un essai qu'on doit comprendre, c'est seulement un beau vers qui dit tout et qui doit vous emporter »

Le critique d'art Hector Obalk expose à Paris une sélection d'œuvres qui sert de trame à son spectacle « Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures ». Parmi elles, un tableau de Chardin, qui fut pour lui une révélation.

Par Roxana Azimi

« Dans mon spectacle, je présente au public des images, dont un mur constitué de tableaux de Chardin. Le premier, sur la deuxième rangée à gauche, est *Le Gobelet d'argent*, peint vers 1768. Quand je l'ai découvert, au Grand-Palais lors de la rétrospective Chardin, en 1979, j'avais 19 ans, et c'était une vraie révélation. C'était juste trois objets et cinq fruits sans décor, sans anecdotes, sans symboles non plus. Et c'est là que j'ai compris que la peinture, ce n'était pas du graphisme, que ce n'était pas de l'image, que tout était dans la touche du peintre et le plaisir qu'elle donnait à contempler les choses.

« Je pensais, et je pense toujours, qu'un tableau n'est pas intéressant si on le lit comme un rébus, en mettant des concepts et des symboles sur des images. Que ça éloigne de la grande extase que procure la peinture. »

contexte – ou exégète – interpréter les images, non ! Mon rôle n'est pas de faire comprendre, mais de faire aimer, ce qui est beaucoup plus délicat.

Dans ce tableau, il faut se mettre à la place d'une mouche qui voit les reflets fondus des pommes sur la timbale ou qui monte le long du bol avant d'arriver au gouffre d'où sort une poutre. Chardin se met à la hauteur des fruits et nous emmène dans le village des objets. Il y a un flou admirable sur les parois intérieures du bol qui rend les distances phénoménales. Bref, c'est le genre de tableau qui a confirmé ma vocation : je serai critique d'art ! Ce qui ne veut pas dire historien d'art – donner le

je venais d'une famille très intellectuelle mais pas du tout intéressée par la peinture. Pour me passionner pour Chardin, je n'avais pas lu Diderot ni rien sur la nature morte ou le XVIII^e siècle, persuadé que ça ne servirait à rien. Ma mère m'a rappelé que j'étais allé jusqu'à lui annoncer solennellement : *"Je ne passerai pas le bac et je ne ferai pas d'études universitaires, car ça abîmerait ma vision de l'art que je dois développer tout seul !"* Mes parents étaient atterrés, mais, finalement, j'ai passé le bac et suis allé à l'École du Louvre, je n'y suis toutefois resté qu'un an. J'ai préféré faire de la philosophie, de la logique et de l'esthétique.

À 16 ans, pendant mes vacances "studieuses" en Allemagne, j'assurais des visites guidées à la pinacothèque de Munich pour les touristes français. Mes "explications" étaient empruntées à l'histoire du cinéma, que je connaissais mieux. Je comparais les batailles du peintre Altordorfer aux scènes des films d'Abel Gance, le clair-obscur de Rembrandt à celui de Fritz Lang. Le sens caché des tableaux, leur résonance avec la société ne m'intéressaient pas, seule la question du beau m'obsédait, et je n'ai pas tellement changé. Je pensais, et je pense toujours, qu'un tableau n'est pas intéressant si on le lit comme un rébus, en mettant des concepts et des symboles sur des images. Que ça éloigne de la grande extase que procure la peinture.



Capture d'écran du mur constitué de tableaux de Chardin et figurant dans le spectacle « Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures ». CAPTURE D'ÉCRAN

le ne me souviens pas d'être resté longtemps devant cette œuvre de Chardin, mais j'y suis revenu tant de fois dans ma vie. Un tableau, ce n'est pas un essai qu'on doit comprendre, c'est seulement un beau vers qui dit tout et qui doit vous emporter. Mais attention ! Ce n'est pas parce que je rejette la culture livresque du contexte politique et historique que j'applaudis à l'absence de culture. La sensibilité de l'œil, ça se cultive aussi et c'est le sens de ma vie de la transmettre. »

Exposition à la galerie Sabine Bayasli, 99, rue du Temple, Paris 3^e, du 30 avril au 9 mai.

Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures, Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles Dullin, Paris 18^e, jusqu'en juin, grand-art.online

Roxana Azimi



L'AIR DU TEMPS



Par Gilles Martin-Chauffier

CHEVALET SERVANT
Sur scène, Hector Obalk déroule le grand spectacle de l'histoire de l'art

— On parle beaucoup de la France, ces temps-ci. Elle a des atouts, cette peinte. D'abord son nom, un joli prénom de femme. Aragon lui trouvait des yeux de tourterelle. Cela dit, personne ne voit la même. Pour Cocteau, elle ressemblait plutôt à un coq bruyant débitant son chapelet sur un tas de fumier. Chacun son sale goût. Disons qu'elle a une carte d'identité : 551 000 kilomètres carrés, un climat tempéré et 67 millions d'habitants. Là, on est tous d'accord.

Dès qu'on aborde le sujet de son caractère, en revanche, les querelles d'Allemands commencent. C'est que sa personnalité change. Cette jolie nation évolue avec le temps. Or elle est là depuis des siècles. À un moment, au XVII^e, c'était presque un volcan. Elle se voyait comme la mère des arts, des armes et des lois. On n'en est plus là. À présent, c'est plutôt une allumette. Heureusement pour elle, elle ne s'en rend pas compte. Car, miracle des miracles, elle conserve un charme à pari. Rien à voir avec ses armées, son PIB ou son outrecuidance diplomatique. Son unic, ce qui la rend unique, c'est l'art de vivre. Dieu sait que c'est large. Du Tour de France à la fashion week et de Versailles à la volaille en vessie de porc farcie aux truffes arrosées de cognac, les Français ont un don pour jongler avec les homards bleus, les broderies Léaage en fil d'or et les flacons de N° 5. Tout ça dans un décor en pierre de taille digne de son statut de grand-mère des arts.

Vu de loin, Paris reste une fête. Mais le miracle, c'est que parfois cette fameuse Ville lumière demeure un plaisir même vue de près. En particulier quand elle se laisse aller à son vieux talent pour la conversation piquante qui attirait toute l'Europe à l'époque des salons de Mme Du Deffand ou de Juliette Récamier. On était déjà superficiels – mais comme disait Karl Lagerfeld, un Parisien pur jus, avec une très grande superficie. Or ce bavardage pétillant et érudit, des survivants le cultivent toujours. Si vous voulez plonger au cœur de notre civilisation, allez écouter Hector Obalk

résumer l'histoire de la peinture en deux heures au théâtre de l'Atelier, le bien nommé. Stendhal qui raffolait de la conversation parisienne devait lui ressembler. Aussi solide qu'un buffet, les cheveux dressés sur la tête, bien habillé, avec une rayonnante silhouette de bon convive, Obalk est accueillant comme une chaise longue. Flânant sur la scène devant son mur d'images alternant vues d'ensemble, comparaisons et gros plans sur des détails, il zigzague de Giono à Géricault et de Manet au Caravage. Installé dans son musée imaginaire tel un chat dans son panier, il nous épargne le style savant qui transforme une jolie toile en grammaire avec règles, contenu narratif et autres mois techniques dont l'emphase semble écrite à l'huile et au vernis. Rien d'universitaire, ni de coude académique sur la cheminée. Avec de la malice dans l'œil, il met de la couleur dans ses commentaires, et son espièglerie nous ouvre les yeux au cutter. Même s'il a l'air de se borner à la façade sans trop sonder les murs, on redécouvre des tableaux vieux de cinq siècles qu'on avait regardés cent fois. On repère enfin deux élégantes avec ombrelle sous une baie d'aubépines de Monet, on entre sous la capuche d'un moine de Zurbaran. Soudain la culture à la fantaisie d'un parc d'attractions.

Mais attention : rond comme une cuillère, Obalk est aussi affûté qu'un couteau. Pas question qu'il reste au lisière de ses persiflages. La gloire n'est pas une rente viagère et les éloges sans réserve sont des roses sans épines. Avec toute l'admiration qui leur est due, logres et un ou deux autres passent de sales quarts d'heure. Gentiment, je vous rassure : enlever un pétale à une fleur de jasmin ne retire rien à son parfum. De toute manière, les hercules ne craignent pas les chatouilles et Obalk a le cœur enthousiaste. Seule critique des mauvais coucheurs : il n'y a pas de femme dans son anthologie provisoire. Peut-être par prudence : il sera bientôt plus facile de devenir une femme que de parler d'elles. Rassurez-vous : pour les peindre, le pinceau de Fragonard avait des délicatesses de cils. Or c'est le héros de la soirée. Normal : il est tellement français. ■

c'était mieux avant!



3 questions à Hector Obalk



Pour son seul en scène au théâtre de l'Atelier à Paris, le critique d'art et documentariste s'est lancé un nouveau défi : conter *Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures*, et en plusieurs parcours.

Propos recueillis par **Marie-Émilie Fourneau**

— Vient, je ressais, ça va te plaire
— Non.
— Mais si, tu vas apprendre toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures ! C'est comme si tu prenais une pilule de la connaissance et que ça t'arrivait directement dans ton cerveau !
— Genre de non.
— Allé, pour me faire plaisir...
— De bon, non. Sois de ma chambre.

Técheuse donc à convaincre #19 d'accompagner ses parents dans une sortie culturelle. Les parents de la bourgeoisie, agacés par l'avenir de leurs enfants, pensent qu'une telle expédition peut sauver l'héritier du déclassement social. Ce dernier étant, bien sûr, la grande frayeur de notre temps, avec le réchauffement climatique et la misère sexuelle. J'ai donc laissé #19 devant un épisode de *Daybreak*, une série sur l'apocalypse où tous les adultes sont morts, seuls les adolescents restant sur Terre (merci Netflix de les mobiliser sur l'avenir).

Et pour mieux le partager avec le public, tel Tom Cruise, il agrandit les images qu'il est allé filmer et photographier lui-même dans les plus grands musées d'Europe. De cette façon, lorsqu'il les édaire, on les voit mieux qu'au Louvre.

Voilà les Époux Arnould de Jan Van Eyck, grossis plus de 100 fois par rapport à la taille normale de la toile. Nous pénétrons dans le tableau du maître flamand, restés dans ses mystères jusqu'à ce teler du couple, de dos, dans le miroir qui ouvre sur un autre univers comme si du tableau, nous progressions vers un autre tableau. Comme dans un jeu vidéo. Un violoncelle comté sur scène par Hector joue du Bach. Immersion totale dans l'œuvre.

Le temps s'accélère, Obalk enjambe les époques, passant d'un siècle à l'autre, d'un style à l'autre, pour aboutir à cette conclusion que le geste de peindre a dû se perdre au milieu du XX^e siècle pour redonner la place à l'installation, puis à la performance. À ce moment-là, conclut-il, le discours sur la peinture devient plus important que le geste de peindre. C'était mieux avant, me dis-je.

CŒURE À AVALER. Je lui glisse, malicieux, que « dans certains jeux vidéo, la météo est parfois représentée avec plus de génie que chez Braugel ».

En moins de deux heures, nous y sommes. Je l'ai avalée, cette fameuse pilule de culture, cette fameuse pilule qu'on nous annonce pour demain et qui nous fera, disent les prophètes, avaler d'un coup tout Balzac et le programme intégral d'histoire-géo. Bref, un M&M'S qui transformera notre cerveau en disque dur rien qu'en l'avalant. Ce jour-là, la mémoire, la vraie, celle qui fonde la culture, aura disparu. Tinté cela, je le raconterai à #19 restée devant son écran à la maison. Un jour, peut-être, se rendra-t-elle compte qu'un théâtre peut contenir six siècles de peinture pourvu qu'on en trouve un jour le chemin, et qu'à l'entrée vous attende le bon passeur, fût-il Hector Obalk. ■

Tinté cela, je le raconterai à #19 restée devant son écran à la maison. Un jour, peut-être, se rendra-t-elle compte qu'un théâtre peut contenir six siècles de peinture pourvu qu'on en trouve un jour le chemin, et qu'à l'entrée vous attende le bon passeur, fût-il Hector Obalk. ■

MIEUX QU'AU LOUVRE. Au théâtre de l'Atelier, dans le XVIII^e (à Paris), je vais écouter et regarder Hector Obalk conter l'histoire de la peinture en moins de deux heures. Ce critique d'art, sur la scène, ressemble à Tom Cruise dans *Minority Report*. On se souvient de cet enquêteur qui rassemble des pièces à conviction sur un écran immatériel ruypant par le cerveau de médium qui flottent en sous-sol dans un liquide azali. Eh bien, Hector Obalk acteur, c'est un peu ça.

Dernière lui, un rectangle géant pixelisé. Chacun de ces 4000 points représente en réalité une œuvre d'art, de Giotto à Yves Klein. Entre les primitifs italiens et l'abstraction, 3998 tableaux. Hector Obalk traverse, en moins de cent vingt minutes, six siècles de peinture.

Comme Tom Cruise, Hector mène une enquête sur la beauté. Le modèle d'un soldat, le drap d'une robe, un pied moins bien réussi qu'un œil, un regard, un fruit, rien n'échappe à son œil, y compris les détails et les tableaux ratés. Il y en a même chez les plus grands :

SIX SIÈCLES DE PEINTURE EN MOINS DE DEUX HEURES



Chromatopie, valis, l'atelier, l'art et le spectacle, l'art et le spectacle, l'art et le spectacle, l'art et le spectacle

REVUE DES DEUX MONDES REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1829

Hector Obalk, accablant conférences et conversations des artistes, aime l'art à ses points d'ordre. Érudition, et bouillonnant intervenant impromptu à la tribune, essaim de livres et de B.D. sur le sujet, tout des chroniques pour le magazine. Il est, tout en situation des documentaires, une fois sa série GRANDPÈRE dressée en plusieurs épisodes de 26 minutes les portraits d'une galerie de peintres qui vont de Lucien Freud à Caravage en passant par Ingres ou Caravage sans ignorer l'art égyptien.

Ce parcours de lecture, quoique très précis, aime une nette préférence pour la figuration. Il est devenu au fil du temps la figure du professeur que Ton attendait avec soi. Car la méthode Obalk a son de sous-entendre et ses promesses dans ce domaine restent valables avec bonne humeur les érudites et les laïcs.

Pour préciser, ces six siècles restent depuis quelques années que le matériel cherchant la nature picturale, soignée sans livres, débarrassé avec gourmandise les recettes de l'histoire ancienne.

Zoom sur un mur d'images de 4000 tableaux

Ce sera l'histoire plus vaste, au moins que le plaisir qu'il éprouve à écrire et à confronter les œuvres créées sans climat occidental. Son dernier spectacle embrasse l'histoire de la peinture en moins de deux heures. Contact, nous passons par un parcours, montrer en main et au pas de charge, sept siècles soit du XVI^e au XXI^e siècle, en somme de Giotto à Yves Klein. Les rendez-vous d'été : voilà bien une expression convenue à l'origine de l'époque.

Et bien pas du tout ! Notre mission a tout à fait d'être tout dans son sac et en aura compris que le modèle Wikipedia consistant à aligner les dates et les biographies n'est pas sa tasse de thé. Outre son talent, ce baladeur érudite n'est pas un homme de son art. Il est un homme de son art. En effet, la présence d'un musée et une projection vidéo à la dimension du plateau bouillonnent considérablement le propos. Signalez que le mur d'images occupe le fond de scène intégré 4000 tableaux et forme pour ainsi dire la substantifique moelle de la démonstration. Fort de cette magie numérique, le contour, peint dans ce répertoire visuel, profite de l'accessibilité digitale pour être d'un clic de l'écran à l'écran tout en méditant à volonté la taille des formats. Ce qui permet de filer dans les plis et détails de la touche ou de souligner un détail. Ainsi discute-t-on enfin, dans toute sa splendeur, le chef des époux Arnould de Van Eyck comme les autres œuvres de l'époque.

Et bien pas du tout ! Notre mission a tout à fait d'être tout dans son sac et en aura compris que le modèle Wikipedia consistant à aligner les dates et les biographies n'est pas sa tasse de thé. Outre son talent, ce baladeur érudite n'est pas un homme de son art. Il est un homme de son art. En effet, la présence d'un musée et une projection vidéo à la dimension du plateau bouillonnent considérablement le propos. Signalez que le mur d'images occupe le fond de scène intégré 4000 tableaux et forme pour ainsi dire la substantifique moelle de la démonstration. Fort de cette magie numérique, le contour, peint dans ce répertoire visuel, profite de l'accessibilité digitale pour être d'un clic de l'écran à l'écran tout en méditant à volonté la taille des formats. Ce qui permet de filer dans les plis et détails de la touche ou de souligner un détail. Ainsi discute-t-on enfin, dans toute sa splendeur, le chef des époux Arnould de Van Eyck comme les autres œuvres de l'époque.

La voix sensible des siècles

Quant à la musique, de Bach joue au violon ou au violoncelle après chaque étape de cette marche tripartite, elle anime le spectacle, via la vidéo, à croquer de manière dans l'histoire de l'histoire des séquences proposées. Histoire alternative, le surligneur en peinture pour repérer très précisément les conditions tandis que le public, à la suite de la scène, restait le monde d'été des points d'images ou, cette fois, plus des commentaires. Les pauses s'échelonnent dans cette descente visuelle qui favorise délibérément de côté les lanternes thématiques et les armoires conceptuelles. On chemine et s'éclaircit dans les contre-allées du sensible, dans les entrées sensuelles d'une vision rapprochée de la peinture, où la définition du mouvement comme nous que la saisie des couleurs postérieures au dessin d'une déposition de croix de Postrome.

Notre Cicero, tout à fait, suit pour au moment, parler de sa famille et sans affirmer se prendre pour Jacques Martin. L'animateur s'élève vers des années 90 de Dominique Martin, en tirant une partie de la suite à la recherche pour décrire avec elle l'histoire de toutes les années que se passent sur le corps de Christ dans cette disposition du maître Postrome. Faut-il ajouter et d'ajouter, ici son visage. Les couleurs s'échappent pas des tonnes de commentaires. On en recherche plutôt les lectures ? Dire nous ne suffit pas. Se matérialise-t-il ou de, bois, de maître, de valeurs ou de satin ? La peinture de l'histoire, peinte par notre pédagogue : une merveille de subtilité puisqu'il parvient à suggérer dans la base des couleurs éternelles, les couleurs éternelles à l'instar des fleurs. ■

Ainsi, un dernier exemple avec Villanque. Bien de mieux que de comparer le visage de son Démonstrateur avec une copie d'atelier pour comprendre le fameux « l'homme » du peintre espagnol. Ici ce de l'illustration sur ce que cette belle cascade. Il se vint plus qu'attendre la vision suivante qui ne saurait tarder.



Giotto, St François prêchant aux oiseaux, 1295-1300. Huile sur bois, environ 51 x 48 cm (partielle, Musée du Louvre, Paris)



Villanque, Démonstrateur, 1628. Huile sur toile, 82 x 232 cm, Musée des Beaux-Arts de Bourges